

Sappia : le kiné aux douze champions du monde

A tout juste un mois du lancement de la saison de F1, le kiné marseillais Dominique Sappia évoque sa prise de contact avec Damon Hill, le nouveau chef de file de Arrows, et confie ses espoirs pour l'année 1997

Quels sont les deux points communs entre la véliplanchiste Brigitte Gimenez, le handballeur Jackson Richardson et le pilote Damon Hill ? Cette question n'est pas empruntée à une carte du Trivial Pursuit. Elle génère pourtant l'échauffement des neurones et laisse pas mal de spécialistes dubitatifs.

Les plus intuitifs vous répondront que ces trois sportifs ont coiffé la couronne mondiale dans leur discipline respective.

La réponse est juste mais incomplète. A un moment ou à un autre de leur carrière, ils ont également eu recours aux mains expertes de Dominique Sappia, l'ostéopathe marseillais. L'arrivée de Damon Hill chez Arrows Grand Prix lui offre désormais l'occasion d'ajouter un douzième champion du monde à une carte de visite déjà bien fournie.

Aux trois athlètes énoncés plus avant, s'ajoutent sept handballeurs français et deux Yougoslaves (N.D.L.R. Isakovic et Kuzmanowski).

Débarqué en F1, voici 12 mois, Dominique, 31 ans, mesure mieux le chemin parcouru. De ce baptême du feu chez Ligier, il ressort volontiers l'éclatant succès remporté par Olivier Panis sur l'asphalte humide de la Principauté. En corrélation, il se félicite de l'étroussé des liens tissés avec le Grenoblois. Quoi qu'il adienne, ses relations avec Hill



Dominique Sappia, le kiné aux douze champions du monde, à l'orée d'une nouvelle saison dans le milieu si particulier de la F1 (photo XDR).

se déclineront sur un autre mode.

Le courant passe

"Il y a d'abord la barrière de la langue, même si mon petit doigt me dit que Damon saisit quelques subtilités du français. Comme tout sujet britannique, le fils du regretté Graham s'exprime seulement dans son vocabulaire maternel, de surcroît langage officiel en F1.

A moi de m'adapter, sourit Dominique, et d'enchaîner avec sa façon coutumière.

"Les contacts établis à Suzuka en octobre ont été approfondis plus récemment à Silverstone. Ils sont très bons. Mais Damon est aussi anglosaxon que je suis latin. Dans notre façon d'être, nous sommes aux antipodes". Le temps fera son oeuvre et il favorisera sûrement un rapprochement. Mais déjà, entre ces deux

grands professionnels, le courant passe sans nécessiter le recours à un transformateur.

Sur le plan du travail, la philosophie est la même qu'avec Panis, à quelques virgules près.

Explications : "Quand j'ai pris Olivier, il n'avait jamais trop travaillé physiquement. Il a fallu instaurer un programme désormais parfaitement assimilé. En revanche, Damon a déjà accompli tout un travail de fond. Il sait s'entraîner et il en connaît un rayon en matière de préparation physique. Il importe de continuer en ce sens. C'est plus facile pour moi. Mais je ne dois pas me rater et en aucun cas lui raconter n'importe quoi".

Un oeil sur le hand et Boghossian

Tout Dominique se résume en ces quelques phrases. Conscientieux, perfectionniste. Les qualificatifs abondent et s'entrechoquent. On comprend mieux pourquoi Tom Walkinshaw n'a pas accédé à l'automne au désir de Damon. L'enfant de Dublin avait émis le souhait d'être accompagné par son "team trainer" de chez Williams.

Dominique ne s'en est nullement offusqué. "Le refus du boss m'a seulement conforté. J'ai bien perçu la démarche de Damon. Sur un plan humain, elle procède de la plus élémentaire logique. C'est quel-

qu'un de très droit, insiste-t-il. Outre Hill, il s'occupera également du Brésilien Pedro Diniz en F1 sans oublier cinq autres membres du TWR".

Interrogé sur ses aspirations pour la future saison, il répond sans sourciller. "Tom s'est donné trente-six mois pour réussir. On n'en est même pas au tiers. La signature de Damon représente un acquis. Il importe aujourd'hui de suivre une progression linéaire. On sera véritablement compétitif en 98. Là il s'agit de grappiller quelques points".

De son tour du monde en 16 étapes, il a eu le loisir en 96 d'apprécier... la froideur des aéroports, le luxe des hôtels et l'atmosphère grouillante des paddocks.

Durant ses plages de récupération chez lui à Marseille, le papa comblé de Morgane, adorable bout de chou de 3 ans et des poussières, se montre un observateur attentif du probant parcours de l'OM 13 handball.

En coulisses, des négociations se poursuivent avec Naples, le club de son pote Alain Boghossian. où, parallèlement à son activité en F1, il pourrait de ci, de là dispenser sa science.

"Même quand les gens sont éparpillés de par le monde, le milieu du sport les rapproche, car il crée des liens et certaines choses ne s'oublient pas. Des souvenirs insensibles à la patine du temps".

H.M.